Les chérubins vêtus de blanc,
Se penchent vers elle, et tremblant,
Disent tout bas à ses oreilles,
Des merveilles.

O Reine de ces angelots,
Reine de la terre et des flots,
Mon âme à leur troupe ravie
Porte envie.

Laissez-moi dans votre berceau,
Illuminé, rose et si beau,
Vous prendre, ô petite Marie,
Je vous prie.

Je vous garderai sur mon cœur ;
Il en sera fou de bonheur.
Puis je vous remettrai bien vite,
Ma petite.

N'est-ce pas aujourd'hui pour nous
Que brille d'un éclat si doux,
L'aube de paix et de clémence,
Votre enfance ?

Etoile ou perle du printemps,
Venez, venez — heureux instants !
Afin que jouisse et vous presse,
Ma tendresse.

Et certes vous m'appartenez :
O Seigneur, vous nous la donnez
Pour unir le Ciel à la terre,
Grand mystère !

Anges, mon cœur n'est plus jaloux.
Vous la saluez à genoux :
J'aime et je chante en ma prière
Une mère !

M. V

I

Je
une
nor
(
ava
fré,
cal
lenc
cœu
arpe
mai
cand
roge
sion
«
il ?
—, I
cem

L
phie
de la
les li
« I
chée
vins
dema
tesse
ellen